

États d'urgence :

en urgence ou dans l'urgence, deux expressions synonymes ?

Danielle Leeman

Université Paris Ouest Nanterre La Défense & Laboratoire ICAR (CNRS UMR 5191 – Lyon 2/ENS)
danielle.leeman@wanadoo.fr

Céline Vaguer

Université de Toulouse II-Le Mirail & Laboratoire CLLE-ERSS (CNRS UMR 5263)
vaguer@univ-tlse2.fr

À Pierre Cadiot, prépositionniste remarquable,
si généreux, si amical, si humain, si modeste,
si foisonnant d'idées,
si riche d'une culture immense et diverse,
si génial.

Introduction

Les ouvrages lexicographiques constituent leurs définitions à partir des emplois qu'ils ont enregistrés ; la conséquence en est que, pour les prépositions en particulier, l'identité sémantique des entrées est donnée en fonction de la distribution considérée : *en* est ainsi dit indiquer une localisation dans *se promener en forêt* et une date dans *en janvier*, ou *dans* l'intérieur d'un lieu dans *Les ciseaux sont dans le tiroir* et le cours d'une durée dans *Je ferai cela dans la journée* (exemples tirés du *Grand Dictionnaire des difficultés et pièges du français* de D. Péchoin et B. Dauphin, 2004). Rien n'explique alors la différence entre *se promener en forêt* et *se promener dans la forêt* ou entre *Je ferai cela dans la journée* et *Je ferai cela en journée*, ni pourquoi **Les ciseaux sont en tiroir* est impossible par opposition à *Les ciseaux sont dans le tiroir*, comme **dans le janvier* face à *en janvier*. On n'a pas d'identité propre à chaque préposition permettant minimalement de justifier ses emplois.

On s'intéressera ici à un problème de cette nature, illustré par la paire *en urgence/dans l'urgence*, en relation éventuelle avec *d'urgence*. Il est difficile intuitivement de déceler une différence de sens entre les trois expressions : la demande, adressée à divers informateurs, de dire quel est le sens de chacun des syntagmes montre en effet que la réponse est souvent semblable (*ça veut dire* « vite », « qu'il faut se dépêcher »...) et que personne n'est en mesure de formuler immédiatement ce qui distingue par exemple (1)-(3) ; cette difficulté est confirmée par la consultation des dictionnaires de langue : ainsi, le *Grand Larousse de la langue française* ne mentionne et ne commente que *d'urgence* (« en hâte, précipitamment »), et le *Trésor de la langue française* enregistre *d'urgence* (locution adverbiale, « immédiatement, en toute hâte »), *être dans l'urgence* (« être dans la nécessité ») et *en urgence* (locution adverbiale, « sans délai, en priorité, immédiatement ») sans signaler l'emploi de *dans l'urgence* comme ajout à l'instar de *en urgence* – or, une paraphrase par « en hâte », « précipitamment » (4) est susceptible de valoir pour les trois emplois (elle n'est donc aucunement spécifique) :

- 1) *On a dû l'opérer en urgence.*
- 2) *On a dû l'opérer dans l'urgence.*
- 3) *On a dû l'opérer d'urgence.*
- 4) *On a dû l'opérer {en hâte + précipitamment}*

Ce type de paire n'est pas exceptionnel (Leeman 2013) : il existe par exemple *en attente* et *dans l'attente* (et non **d'attente*), mais les travaux publiés dans le cadre du Lexique-Grammaire sous la houlette de Maurice Gross ont depuis longtemps démontré qu'en matière de langue toute généralisation est imprudente si elle ne repose pas sur l'étude attentive de chaque cas de figure, d'où la modestie de nos prétentions dans la présente contribution¹.

1. Hypothèses sur l'identité sémantique des prépositions *dans, en, de*.

Les trois prépositions ont donné lieu à un grand nombre de travaux (pour une synthèse et une bibliographie, voir Vaguer 2006b, 2007b) visant à spécifier en particulier leur identité sémantique. Nous ne nous en ferons pas l'exhaustif écho ici – concernant *en*, Vigier (2013) en procure une synthèse éclairante – pour n'en garder que les points communs qui nous apparaissent les plus pertinents.

1.1. *Dans*

En ce qui concerne la préposition *dans*, on retiendra la notion de « coïncidence » (partielle ou totale) pour qualifier la relation établie entre *X* et *Y* dans la combinaison *X dans Y* (Vaguer 2004, 2006a, 2007a), ce qui permet en particulier de rendre compte de situations telles qu'analysées par D. Leeman (1999a, 1999b) illustrées par les exemples (5)-(8) :

- 5) *Le salut est dans la fuite.*
- 6) *Elle mourut dans un cri.*
- 7) *Les Français dans leur majorité sont pessimistes.*
- 8) *Dans un juron, il sauta sur ses pistolets.*

où *X* (le salut, la mort, les Français, le saut sur les pistolets) est montré coïncider avec *Y* (respectivement la fuite, le cri, la majorité, le juron). Cependant, il faut spécifier l'apport de la préposition, puisque dans certains cas cette coïncidence peut se formuler sans *dans* : *Le salut est la fuite*. L'hypothèse est que cette coïncidence entre *X* et *Y* est spécifiée par *dans* de telle sorte que *Y* est instauré comme cadre conditionnant les modalités d'existence ou de réalisation ou de véracité de *X* – la notion de « conditionnement » est empruntée à C. Vandeloise (1986)². Ce cadre *Y* constitue donc en même temps une trace énonciative, étant

1 Nous remercions Hughes Constantin de Chanay, Denis Vigier, Sylvianne Rémi-Giraud, Mathieu Goux, Emmanuelle Prak-Derrington, Pier-Luigi Basso, Odile le Guern, pour leur accueil aussi attentif que bienveillant et leurs enrichissantes suggestions.

2 Soit *X dans Y* : on imagine *Y* comme le conditionnement, le film enveloppant étroitement *X*. *Y* contient *X* au sens où, épousant étroitement *X*, il constitue la frontière indépassable qui (re)tient *X*, lui impose une forme, une position (un peu au sens où l'on dirait que le cordon de policiers contient la manifestation). Cette spécification nous paraît nécessaire pour rendre compte de l'ensemble des emplois de *dans*, par rapport à la définition qu'en donne P. Cadiot (1997 : 200) : « *dans* est une instruction schématique de discontinuité, et par conséquent de bornage de l'espace figuré ».

le mode de présentation choisi par le locuteur conditionnant aussi la validité de l'assertion ; ainsi la glose de (5) pourrait-elle être : « *dans* institue la fuite comme la condition à laquelle il est possible de parler de salut / la condition à laquelle le salut est possible » ; celle de (6) : « *dans* définit le cri comme la manière dont la mort s'est passée / la situation dans laquelle il est exact de dire que la mort s'est produite » ; celle de (7) : « *dans* introduit la condition à laquelle il peut être affirmé que les Français sont pessimistes » ; celle de (8) : « *dans* spécifie la façon dont s'est opéré le saut sur les pistolets / la clause qui rend compte de la réalité de cette action ».

Il ressort de cette analyse que, dans (6)-(7)-(8) comme dans (9), l'ajout en *dans* ne peut sémantiquement être supprimé, énonçant le critère autorisant l'affirmation – en (9) le sens n'est pas que l'administration ignore les difficultés, mais qu'elle ne saisit pas leur complexité (comme précédemment, *dans leur complexité* est la condition à laquelle on peut dire que l'administration ne reconnaît pas les difficultés des enfants) :

9) *Le Coteau prend en charge près de 160 enfants dont les difficultés ne sont pas reconnues dans leur complexité par l'administration.* (Libération, 25.01.1999)

À partir de là, l'hypothèse qui vient *a priori* pour interpréter (2) est que *dans* introduit l'urgence comme le cadre ayant conditionné la réalisation de l'opération, ce qui la justifie et justifie la manière dont elle s'est passée (aux yeux de celui qui parle).

1.2. En

Pour ce qui regarde la préposition *en*, on aura en tête la caractéristique avancée et illustrée d'abord par G. Guillaume (1919), et relayée par J.-J. Franckel et D. Lebaud (1991), selon laquelle dans *X en Y* cette préposition sélectionne une certaine identité de Y, dont les traits pertinents attribuent un certain statut au sujet (de) X – ainsi *en clinique* ou *en hôpital* présentent ces lieux en tant que s'y pratique une certaine activité et donc ne peuvent se dire que du personnel médical (10) ou du patient (11), mais non de n'importe quelle entité se trouvant dans les lieux (12)³ :

10) *Il travaille en hôpital.*

11) *Elle entre en clinique.*

12) a. **Ce jardinier travaille en hôpital.*

b. **Le camion de livraison entre en clinique.*

De même, en (13), l'expression temporelle définit l'étendue de la tâche mais aussi un rapport de cette dernière à l'intervalle en question, et en même temps ouvre une qualification de celui qui l'accomplit (par exemple, « Balthazar est rapide et efficace dans son travail ») :

13) *Balthazar a fait ses devoirs en dix minutes.* (Leeman & Vaguer à par.)

Pareillement, en (14), l'expression géographique indique le lieu mais selon les stéréotypes attachés au pays en question et du même coup confère au sujet qui s'y trouve une certaine identité (Leeman 2012)⁴ :

3 En revanche, ici *dans* est possible, les deux entités étant indépendantes l'une de l'autre : *Ce jardinier travaille dans l'hôpital.* / *Le camion de livraison entre dans la clinique.*

4 Nous ne pensons ainsi pas que *en* dans ces emplois n'indique strictement qu'une localisation spatiale (Guimier 1978, De Mulder & Amiot 2013) ni une simple localisation temporelle dans *en mars*, *en août* (De Mulder & Amiot, *op. cit.*) - en témoigne entre autres le proverbe « *En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai fais ce qu'il te plaît* », qui met en exergue une propriété typique culturellement associée à ces mois. D.

14)a. *Ce sportif français vit en Suisse. / Je me retire en Ardèche.*

b. *Cet artiste français part en Russie. / Il fait construire en Corse.*

Dans cette perspective, l'hypothèse *a priori* concernant (1) est que la précision introduite par *en* qualifie à la fois le mode d'opérer et le sujet protagoniste/auteur de l'opération, le premier se reportant sur le second. Autrement dit, la préposition *en* (conformément à l'hypothèse guillaumienne) « reverse » sur le sujet l'idée prototypique associée au nom qu'elle régit⁵ : une *opération en urgence* est (présentée comme) un type d'opération, une opération qui doit se réaliser de manière rapide – et, du fait de l'identité sémantique de *urgence*, cette opération n'est pas une opération comme les autres en ceci qu'elle ne se déroule pas normalement, selon les règles habituelles, mais de manière précipitée et de ce fait laisse attendre des conséquences dommageables – ce qu'explicite en général le cotexte dans les attestations⁶, ainsi qu'en témoigne :

15) *Echapper à une rafle et fuir avec sa maman à travers Paris, déménager en urgence le soir même, sans aucune affaire à soi /.../ : il y a de quoi vous déglinguer pour la vie.* (Jablonka, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus : une enquête*, 2012)

I.3. De

La définition de la préposition *de*, en suivant encore G. Guillaume (1919), suppose un point de vue rétrospectif (*i.e.* un parcours mental considéré non dans son déroulement chronologique depuis son début vers sa destination finale (*Je viens à Paris*), mais, à l'inverse, considéré depuis son point d'aboutissement (*Je viens de Paris*). En somme, la phrase (3) *On a dû l'opérer d'urgence* correspondrait à l'interprétation « l'urgence était de l'opérer » où l'urgence est présentée comme la cause de / ce qui guide la nécessité de l'opérer⁷.

Cette hypothèse guillaumienne d'identité pour *de* est fondée sur son étymologie (elle exprime alors l'idée de « provenance », de « séparation ») à partir de quoi la préposition s'est développée en suivant l'axe de l'« appartenance » (provenance et appartenance sont liées, puisque si X provient de Y, c'est qu'il appartenait à Y)⁸, mais aussi en l'occurrence sur le rôle

Bottineau (2013) montre de même que le *en* du gérondif peut recevoir la même interprétation que le *en* reconnu préposition dans les autres emplois.

5 Le terme de « coalescence » employé par P. Cadiot (1997 : 200) nous paraît très heureux pour évoquer ce rôle de *en*.

6 L'ensemble de nos attestations est extrait de la base textuelle *Frantext* et constitue un corpus représentatif de la langue du XXI^e siècle (152 textes publiés entre 2000 et 2014, soit 11 176 247 mots), dont voici le nombre d'occurrences relevées pour chacune des formes : *dans l'urgence* 22 occ. / *en urgence* 35 occ. / *d'urgence* 137 occ. Le cotexte de ces attestations montre que *en urgence* est employé surtout dans une situation « médicale » telle que la brusque révélation de l'état gravissime d'une personne nécessite son transport / son hospitalisation / son opération *en urgence* – autrement dit, le transport / l'hospitalisation / l'opération doivent se faire de la manière la plus rapide possible, quitte à brûler les étapes habituelles et réglementaires, vu la solution rapide qu'impose la situation.

7 Le fait que *de* établit un point de départ dont découle une conséquence est confirmé par le travail d'Hilgert (2010) qui conclut ainsi son analyse : « *De* fonctionne comme un extracteur universel /.../ Il signifie que l'ensemble de départ ou l'entité-source massive sont perçus comme l'origine de l'extraction » (*op. cit.* : 388). Cette hypothèse est également compatible avec l'instruction qui, selon P. Cadiot (1997 : 200) caractérise cette préposition : « *de* est une instruction de renvoi à un espace pré-construit (présupposé) ».

8 Guillaume (1938-1939, leçons de mai 1939) montre les différents cas de figure déclinant cette identité fondamentale – sans néanmoins, hélas ! aborder des exemples comme *d'urgence*.

de l'article zéro, « moyen de référer l'appartenance au sujet éprouvant, et, par là, de la soustraire à la préposition *de* qui la référerait au nom suivant » (Guillaume, 1938-1939 : 292)⁹. Autrement dit par exemple, *eau de source* qualifie l'eau par son appartenance à la source, par opposition à *eau de la source* qui affecte l'eau à la source, définit la source par l'eau qui lui « appartient »¹⁰ ; de même *chien de berger* spécifie à quel chien on a affaire : il s'agit d'un chien comme en ont les bergers, tandis que *chien du berger* marque la possession, par le berger, d'un chien (Guillaume, 1945-1946c : 164-165)¹¹. Si l'on suit cette analyse, *un cas d'urgence*, *une hospitalisation d'urgence*, *un hébergement d'urgence* sont présentés respectivement comme un cas, une hospitalisation, un hébergement dont la caractéristique est de provenir de l'urgence, d'être imposés par l'urgence¹².

La préposition, dans *d'urgence*, marque donc ce qui déclenche l'obligation d'agir, mais d'un point de vue extérieur au procès lui-même – autrement dit, l'urgence vue comme cause n'a pas forcément d'incidence sur la manière d'accomplir le procès (à l'opposé de la préposition *en*, qui introduit la manière dont le procès se déroule) : une opération ou hospitalisation *d'urgence* n'entraîne donc pas nécessairement une opération ou hospitalisation *en urgence*. Une glose explicative pourrait être : « l'urgence est de l'hospitaliser (ce qui, pour autant, n'empêche pas de respecter les règles et étapes de ce processus) » : le patient est admis d'emblée (*d'urgence*), mais n'échappe pas au protocole normal d'admission d'un patient – ce n'est pas comme s'il était admis *en urgence*). En d'autres mots, la décision de l'admettre (ou de l'hospitaliser) est rapide (car une bonne raison l'impose), mais le processus d'admission (ou d'hospitalisation) lui-même suivra les règles normales – ainsi (16) montre que *d'urgence* concerne le déclenchement de l'action (ce qui motive la décision de l'accomplir), et non son déroulement même :

16) *Je suis soufflé, abasourdi, ça m'estomaque, ma foi en la médecine est ébranlée, elle chancelle, déjà à Paris, un chirurgien qui déclare qu'il faut m'opérer d'urgence, l'autre qui opine que je peux attendre et revenir à Noël pour l'intervention, si j'avais écouté son avis, décidé de revenir à Noël, je ne serais jamais revenu* (Doubrovsky, *Un homme de passage*, 2011)

1.4. En résumé

Contrairement au réflexe intuitif qui ne voit guère de différence entre les trois prépositions dans le cotexte *urgence*, chacune a son rôle propre dans la construction du sens de l'ensemble :

17) *On l'a transporté d'urgence à l'hôpital*

signifie « il était urgent de le transporter », « l'urgence était/exigeait de le transporter » : l'urgence est la cause justifiant le transport – la préposition *de* indique l'origine, la

9 L'absence d'article produit le même effet avec *en*, puisque dans *X en Y*, X se voit (re)qualifier par l'attribution des propriétés stéréotypiques de Y.

10 Boire de l'eau de source, c'est donc choisir une certaine qualité d'eau, tandis que boire de l'eau de la source, c'est s'abreuver à la source.

11 Acheter un chien de berger, c'est acheter un chien d'une certaine race, mais acheter un chien du berger, c'est opérer une transaction avec le berger.

12 Il est possible d'explicitier la relation d' « appartenance » entre les deux noms à l'aide du possessif – {*le cas*, *l'hospitalisation*, *l'hébergement*}, *son urgence* (*a justifié la décision du personnel médical*).

provenance, donc une saisie depuis l'urgence, interprétée comme la justification de la décision.

18) *On l'a transporté en urgence à l'hôpital*

qualifie le transport lui-même : l'urgence est la manière dont il se déroule : « le transfert s'est fait le plus vite possible / par les moyens les plus rapides » : la préposition indique la modalité du transport, l'idée d'« urgence » se reversant (selon le terme de Guillaume) sur le transfert.

19) *Dans l'urgence, on l'a transporté à l'hôpital*

indique que l'urgence est le contexte où se produit le transport à l'hôpital, lequel (du fait de l'identité de *urgence*) n'est pas forcément la solution la plus appropriée : la situation est telle que l'on a plus ou moins improvisé, que l'on n'a pensé qu'à cela.

Dans ces gloses, nous avons employé le nom *urgence* et l'adjectif *urgent* sans en vérifier la définition, ce à quoi il nous faut pourtant procéder afin de ne pas tomber sous le coup du reproche adressé aux dictionnaires par nous-mêmes dès l'introduction.

2. Le nom *urgence* et l'adjectif *urgent*

Saisir l'identité sémantique d'une construction suppose de bien délimiter ce qui est propre à chaque terme, en l'occurrence à la préposition, d'une part, et au nom, d'autre part, afin de ne pas attribuer à l'un ce qui appartient à l'autre et réciproquement. Ainsi y a-t-il lieu de circonscrire l'identité de *urgence* : il s'avère de la sorte que le nom n'a pas seulement trait à la notion de « rapidité », impliquant aussi la « nécessité » (*urgence* suppose que l'on est tenu de faire vite), la situation ainsi créée imposant des conditions peu propices à la bonne réalisation de l'action.

2.1. Le nom *urgence*

Ce trait sémantique est déjà présent étymologiquement, puisque l'adjectif latin *urgens, entis* signifie « pressant, urgent, qui ne souffre pas de retard », le verbe *urgere* étant défini comme « presser, poursuivre de près, serrer de près, talonner, harceler » (Dauzat *et al.*, 1964). Citons à titre d'exemple représentatif le TLFi : *urgence* y est défini comme le « caractère de ce qui est urgent, de ce qui requiert une action, une décision immédiate ; la nécessité d'agir rapidement (*Il y a urgence*) ». Les usages dans le domaine du droit, en particulier, explicitent les conséquences dommageables : « caractère d'un état de fait susceptible d'entraîner un préjudice irréparable s'il n'y est porté remède à bref délai ». Le terme est également associé par métonymie au domaine médical, où il évoque le péril : {*secours, soins, traitement, trousse*} d'*urgence*.

2.2. L'adjectif *urgent*

La recherche des gloses appropriées pour saisir l'identité des expressions qui nous intéressent montre que l'adjectif *urgent* (contrairement à ce que peuvent laisser croire les définitions lexicographiques *supra*) concerne non le déroulement de l'action mais le moment auquel une décision d'agir doit être prise : « qui ne peut être remis à plus tard, qui doit être fait, examiné, décidé, etc. à bref délai » (*Grand Larousse de la langue française* : 6346) – autrement dit, *urgent* ne peut servir de définition que pour *d'urgence*, défini comme la condition justifiant la prise de décision (*une opération en urgence* n'a donc pas pour synonyme *une opération urgente*).

En conclusion, il ressort de cette investigation que les traits caractérisant prototypiquement *urgence* concernent la rapidité en tant qu'elle est imposée d'une part, et par là génératrice de conséquences néfastes d'autre part : ainsi *dans l'urgence* définit un contexte, un cadre, tels que ce qui s'y produit ne répond pas aux conditions normales de l'activité en question (du fait que celle-ci est précipitée, ne laisse pas le temps de la réflexion permettant le choix de la meilleure solution) – d'où la souffrance des Français au travail évoquée en (20) :

20) *Les Français souffrent de travailler dans l'urgence.* (Le Figaro, 30.05.2012)

(L'article énumère l'ensemble des conditions de travail dont le caractère précipité cause la souffrance des Français au travail.)

De même *d'urgence* établit une obligation de rapidité, laquelle contraint à ignorer tous les aspects propres à garantir la pertinence d'une décision (ainsi en (21), des mesures sont prises sans suivre le protocole officiel) :

21) *Il téléphone à Raymond pour le mettre au courant et celui-ci, affolé, court chez le Président du Conseil pour lui demander d'assurer, d'urgence, la protection de la légation de France* (Hoppenot / Journal 1918-1933 / 2012)

Et *en urgence* illustre la même connotation négative dans le déroulement de l'action, laissant attendre les conséquences dommageables (souvent explicitées dans le cotexte) d'une réalisation bâclée :

22) *Alex avait garé la voiture en urgence, sans clignoter, ce qui lui valait des klaxons furieux, bras d'honneur par la portière* (Garat / Pense à demain / 2010)¹³

23) *Elle n'a plus à les limer puisqu'elle les arrache, en urgence, chaque fois qu'elle se coince un doigt dans une maille de ses filets ou dans les ouïes des poissons qu'il faut vider chaque jour* (Groult / Mon évasion / 2008)¹⁴

2.3. Le test des enchaînements

Les enchaînements logiques (*i.e.* en *mais* ou *donc*) tels que mis en relief par Anscombe et Ducrot (1983) permettent de confirmer l'analyse lexicale de *urgence* et la valeur des SP *dans l'urgence, en urgence, d'urgence* ; sachant que, dans *X mais Y*, *mais* introduit une information Y qui s'oppose à ce que contient X, on peut inférer de la bonne formation de (24) que *urgence* laisse attendre que l'opération se passe mal :

24) *On l'a opéré en urgence, mais l'opération s'est bien passée. / On l'a opéré d'urgence, mais l'opération s'est bien passée. / On l'a opéré dans l'urgence, mais l'opération s'est bien passée*¹⁵.

Ce que confirme l'enchaînement en *donc, si bien que, de sorte que...* sachant que ces connecteurs développent une conséquence attendue de X :

25) *On l'a opéré en urgence, c'est pourquoi le pronostic est réservé. / On l'a opéré d'urgence, si bien qu'il n'est pas sûr qu'il s'en sorte. / On l'a opéré dans l'urgence, donc le pire est à craindre*¹⁶.

13 La manière de se garer, ne répondant pas aux normes communément admises par tous les automobilistes, suscite des protestations.

14 Le rythme effréné, donc anormal, du travail, oblige l'ouvrière à une amputation violente (« arracher ») là où l'on attendrait un soin autre, conforme à la norme (« limer »).

15 En revanche, les ensembles suivants apparaissent sémantiquement mal formés : # *On l'a opéré en urgence / d'urgence / dans l'urgence, donc l'opération s'est bien passée.*

En conclusion, la lecture du corpus rassemblé confirme l'activation, dans les expressions *dans l'urgence*, *d'urgence*, *en urgence*, du trait négatif caractérisant l'identité de *urgence* : le premier (*dans l'urgence*) installe un cadre tel que ce qui s'y passe ne répond pas aux normes attendues, souhaitées ou ordinaires, d'où le risque, attendu, d'un échec (exemple 26) ; le deuxième (*d'urgence*) justifie de même que l'action ne se déroule pas dans les meilleures conditions : la rapidité imposée n'est pas ici un facteur d'efficacité mais plutôt génère une précipitation susceptible d'effets dommageables (exemple 27) ; et de même le troisième (*en urgence*) dénote le caractère trop hâtif de la réalisation de l'action, susceptible par conséquent de conséquences néfastes (ainsi, en (28), la précarité du refuge oblige à des adieux « bâclés » et, en (29) l'obligation d'une vente rapide aboutit à ce qu'une marchandise de première qualité est cédée au-dessous de sa valeur ; ainsi, l'enchaînement logique serait *vendre en urgence, donc à bas prix* ou *vendre en urgence, quoiqu'un bon prix* et non # *vendre en urgence, mais à vil prix* ni # *vendre en urgence, donc un bon prix*) :

26) « *De longues années d'éloignement et de silence, pendant lesquelles il a continué d'exercer son métier de médecin dans l'urgence, sans médicaments, sans matériel, tandis que partout dans le monde les gens s'entretenaient – cela devait être plus que difficile, cela devait être insoutenable* » (Le Clézio / *L'Africain* / 2004).

27) « *C'était construit au mépris de toutes les règles d'équilibre et de symétrie, une improvisation d'urgence sans équerre ni compas, des madriers sur des allumettes* » (Garat / *L'enfant des ténèbres* / 2008).

28) « *Ils avaient trouvé refuge dans la salle d'attente, vide, pour se quitter en urgence* » (Garat / *L'enfant des ténèbres* / 2008)

29) « *... un industriel polonais obligé de vendre en urgence un stock de première qualité* » (Tenenbaum / *L'ordre des jours* / 2008).

Cette approche lexicale et discursive permet de confirmer les hypothèses initiales sur l'identité de l'apport de chacune des prépositions dans le syntagme qu'elles constituent avec le nom *urgence*, ce qu'il reste à étayer par l'examen du statut syntaxique de chacun des ajouts.

3. Arguments syntaxiques étayant les hypothèses concernant l'identité des prépositions

L'hypothèse que *dans* institue le cadre établissant la pertinence de l'affirmation se voit confirmée par le fait que *dans l'urgence* de par la présence de l'article fait de « l'urgence » une entité autonome, tandis que l'absence de déterminant dans *d'urgence* ou *en urgence* fusionne l'urgence avec l'activité qu'elle qualifie, dont elle devient une modalité (on trouve l'hypothèse guillaumienne), au point que les expressions *N en urgence* ou *N d'urgence* peuvent désigner des pratiques maîtrisées – ainsi en matière de navigation aérienne *l'atterrissage en urgence* répond-il à un ensemble prévu d'opérations à accomplir, définies d'avance, ce qui ne saurait être le cas d'un *atterrissage dans l'urgence*. L'urgence comme obligation imposée par la situation dans l'ajout dans l'urgence contraint le contenu du reste de la phrase – du moins d'une manière pragmatique. Ainsi, si l'on se réfère à l'exemple (16), il serait possible d'y remplacer *d'urgence* par *en urgence* (16.a), mais (16.b) impliquerait un comportement pour le moins surprenant de la part du chirurgien :

16 Par contraste, les enchaînements suivants n'apparaissent pas admissibles : # *On l'a opéré d'urgence / en urgence / dans l'urgence, mais le pronostic est réservé.*

16) ... /un chirurgien/ déclare qu'il faut m'opérer d'urgence

16.a) ... un chirurgien déclare qu'il faut m'opérer en urgence

16.b) ... un chirurgien déclare qu'il faut m'opérer dans l'urgence

Ce rôle de « conditionnement » relativement au reste de l'énoncé de *dans l'urgence* se concrétise par sa possibilité d'être un ajout de phrase (portant, donc, sur l'ensemble de son contenu) ; l'hypothèse que *en* établit une certaine identité, corrélée, de son sujet et de son complément est confortée par le fait que *en urgence* ne peut être qu'un ajout de verbe ou de nom (mais non de phrase) – analyse qui vaut aussi pour *d'urgence*, ce qui nécessite donc de distinguer plus particulièrement entre *d'urgence* et *en urgence*.

3.1. Les propriétés syntaxiques

Les SP *en urgence* et *d'urgence* sont difficilement déplaçables en tête de phrase (30) et apparaissent donc étroitement liés au verbe (supprimables, ils ont la fonction d'ajout dans le syntagme verbal – désormais « ajout de SV »). Ce ne sont pas des compléments essentiels du verbe, mais par leur présence ils « restreignent la désignation du constituant qu'ils modifient » (Jones 1996, Leeman 1998). En revanche, *dans l'urgence* est plus autonome (31) – (il s'analyse comme un ajout de phrase) :

30) a. *Quand le résultat tombe, son père conduit Étienne, en urgence, à l'Institut Curie.*
(Carrère, *D'autres vies que la mienne*, 2009)

b. *?Quand le résultat tombe, en urgence, son père conduit Étienne à l'Institut Curie.*

c. *?Quand le résultat tombe, son père, en urgence, conduit Étienne à l'Institut Curie.*

d. *Quand le résultat tombe, son père conduit Étienne à l'Institut Curie en urgence.*

e. *Quand le résultat tombe, son père conduit Étienne à l'Institut Curie.*¹⁷

31) a. *Ainsi chargé de paquets, il retourne dans l'appartement [...] et il se remet dans l'urgence à écrire comme si cela seul pouvait lui enlever le mauvais goût, le mauvais mot, de la bouche.* (Gary, *S. ou L'espérance de vie*, 2009)

b. *Dans l'urgence, il se remet à écrire. / Paul, dans l'urgence, se remet à écrire. / Il se remet dans l'urgence à écrire. / Il se remet à écrire dans l'urgence.*

c. *Il retourne dans l'appartement et il se remet à écrire comme si cela seul /.../.*¹⁸

Le test de la question *qu'est-ce qui se passe ?* (Dubois-Charlier & Leeman 1975) le confirme, montrant que *dans l'urgence* constitue un cadre pour ce qui est rapporté par le reste de la phrase, ce qui n'est pas le cas de *en urgence* ou *d'urgence* :

32) a. *Dans l'urgence, que s'est-il passé ? – Il a fallu l'opérer avec les moyens du bord.*

b. **Que s'est-il passé en urgence ? – Il a fallu l'opérer avec les moyens du bord.*

c. **Que s'est-il passé d'urgence ? – Il a fallu l'opérer avec les moyens du bord.*

17 Le résultat des tests serait le même si l'on remplaçait *en urgence* par *d'urgence*. La suppression de *en urgence* ou *d'urgence* a pour effet que rien n'apparaît de la manière (précipitée) dont le père conduit le fils à l'Institut Curie ni du caractère immédiat de la décision dès que le résultat est connu.

18 La suppression de *dans l'urgence* a pour effet de présenter la reprise de l'écriture comme la continuation normale d'une activité après une interruption sans conséquence – alors que l'ajout présente cette reprise comme dictée par un impératif nouveau qui la contraint à s'opérer sans attendre.

Ainsi *en urgence* et *d'urgence* portent sur le verbe (qualifient donc le mode d'opérer¹⁹), tandis que *dans l'urgence* porte sur l'ensemble de l'événement rapporté par la phrase (explicite les conditions dans lesquelles il se déroule)²⁰. On s'attend par conséquent à ce que *en urgence* et *d'urgence* soient distributionnellement plus contraints par le verbe que *dans l'urgence*.

3.2. Les distributions

Il apparaît de fait que les contraintes atteignant la combinaison de *dans l'urgence* avec un énoncé sont plutôt d'ordre pragmatique, si l'on entend par là que l'ensemble, pour être jugé parfaitement acceptable, doit correspondre à notre vision du monde habituelle, généralement partagée (mais la sélection n'est pas d'ordre linguistique : toutes les combinaisons sont possibles à condition d'imaginer la situation appropriée). Ainsi admettra-t-on *a priori* plus facilement (33) que (34) :

33) *Dans l'urgence, il se mit à courir.*

34) *Dans l'urgence, il se mit à dormir.*

– sauf à attribuer à *dans l'urgence* dans (34) un sens concessif de type « malgré l'urgence » (voir D. Leeman (1985) dans son analyse de circonstants de type *dans son affolement / dans l'affolement, il laissa tomber son panier de cerises* – la relation n'est plus causale mais oppositive si la phrase est mise à la forme négative : *dans son / l'affolement, il ne laissa pas tomber son panier de cerises*)²¹. Le corpus montre que *dans l'urgence* entre dans des phrases dont les verbes relèvent d'aspects différents (« état », « activité », « accomplissement », « ponctualité ») – voir aussi les énoncés précédemment cités :

35) « *J'ai vécu dans l'urgence auprès de ma mère infirme* » (Chaix / *L'esprit du sureau* / 2005)

36) « *Je fonce dans l'urgence chez un de mes libraires habituels* » (François / *Bouquiner* / 2000)

37) « *En trois semaines, j'apprends, dans l'urgence, à connaître Paris et sa banlieue* » (Guyotat / *Coma* / 2006)

38) « *Même dans l'urgence, André ne parle jamais vite* » (Weil / *Chez les Weil : André et Simone* / 2009)

Par comparaison avec (34), les emplois sous (39) et (40) sont problématiques d'un point de vue linguistique du fait que *dormir* dénote une activité qui ne se décrète pas ni ne suppose de sujet agentif :

39) ?*Il se mit à dormir d'urgence.*

19 P. Cadiot (*op. cit.* : 217) à propos de *train* parle de « mode de transport » pour *en train* mais d' « image concrète d'un espace » pour *dans le train*.

20 Ce SP néanmoins n'est pas uniquement ajout de phrase, pouvant être aussi attribut, complément ou ajout de verbe : *J'étais dans une extrême urgence.- Était-ce la perspective du grand contournement de Bordeaux qui me plaçait dans une telle urgence ? - Ce mot-là est écrit à la hâte et dans l'urgence. - ... indication laissée dans l'urgence.*

21 La phrase (34) peut s'admettre par exemple dans la situation où une forte prise de somnifère met le sujet dans l'incapacité de résister à l'envie aussi urgente qu'irrésistible de dormir (= « dans l'urgence (de dormir) créée par cette abusive consommation de médicaments »).

40) [?]Il se mit à dormir en urgence.

De même *J'écris dans l'urgence* s'interprète plutôt d'une manière générique (« j'écris lorsque la situation me presse, exige que je le fasse immédiatement » : *J'ai toujours écrit dans l'urgence*), tandis que *J'écris d'urgence* ou *J'écris en urgence* sont peu acceptables tels quels, demandant une précision qui spécifie la situation : (*Puisqu'il en est ainsi*) *j'écris d'urgence au consulat.* / *Il faut écrire en urgence une attestation de résultats.* / ^{??} *J'ai toujours écrit en urgence.* / ^{??} *J'ai toujours écrit d'urgence.* Les ajouts de SV sont donc bien en relation avec l'interprétation du verbe et sa construction (lesquels sélectionnent les modificateurs qui leur sont compatibles) – ces derniers décrivent une action ou un événement (il n'y a pas de verbes statifs²²), tournant essentiellement autour du déplacement, dans une situation surtout liée au domaine médical et dont le sujet est humain et actif (voir aussi les exemples précédemment cités)²³ :

41) *écrire en urgence, aller en urgence, le car de police débouche en urgence, obtenir un rendez-vous en urgence, faire une radio des poumons en urgence, hospitaliser en urgence, opérer en toute urgence, téléphoner en urgence, arriver en urgence, quitter en urgence, réclamer en urgence, accueillir en urgence, analyses faites en urgence, être pris (à l'hôpital) en urgence, partir en urgence, se faire opérer en urgence, venir en urgence au service radio, être opéré en urgence, s'occuper en urgence de problèmes financiers,...*

42) *assurer d'urgence la protection, être rappelé d'urgence, à opérer d'urgence, reconduire d'urgence à la frontière, être hospitalisé d'urgence, venir d'urgence, rapatrié d'urgence, faire un scanner d'urgence, être transporté d'urgence, réparer d'urgence, devoir d'urgence rassurer sa maman, être entendu d'urgence, exfiltrer Viviane d'urgence, créer d'urgence un ministère de l'immigration, transfert d'urgence à l'hôpital psychiatrique, avancer d'urgence un rapport d'audit, faire apporter d'urgence une photo, donner d'urgence des vêtements, ...*

3.3. En résumé-conclusion

Sans exclure des positions régies et / ou sélectionnées pas le verbe, le rôle du GP *dans l'urgence* est principalement d'instaurer le cadre conditionnant le déroulement de ce que rapporte le reste de la phrase. De par le sens du nom, négativement connoté, l'événement en question est inscrit dans un contexte néfaste pour sa réalisation et ses résultats, ce qui apparaît le plus souvent dans les termes choisis pour décrire ou narrer ce dont il s'agit (voir aussi les exemples précédents) :

43) « *Quand on combine de pareils échafaudages dans l'urgence, il y a toujours une cheville qui foire* » (Garat / *L'enfant des ténèbres* / 2008).

44) « *...des activités artistiques approximatives parce que faites dans l'urgence* » (Szczipak-Thomas / *Un diamant brut Vézelay-Paris 1938-1950* / 2008).

45) « *cette stupide réplique, surgie dans l'urgence* » (Garat / *Dans la main du diable* / 2006).

22 Est néanmoins attesté un « *Tu es en état d'urgence* » (Perrut / *Patria o muerte* / 2009).

23 Observation qui confirme notre découverte *supra* du sens de l'adjectif (*urgent*) par rapport à celui du nom (*urgence*) : *d'urgence* apparaît souvent en position d'épithète d'un nom, par conséquent commutable avec l'adjectif, avec le sens « le N / la présence de N est urgent/e », « il est urgent de V » (*hébergement d'urgence, matériel d'urgence, évacuation d'urgence, infirmière d'urgence, toilette d'urgence, grog d'urgence, consignes d'urgence...*). Notons cependant aussi *sentiment d'urgence* (où *d'urgence* n'est pas remplaçable par l'adjectif), et dont la glose serait « sentiment qu'il est urgent de / qu'il y a urgence à ».

Le GP *d'urgence* est représenté autant comme ajout de verbe que comme ajout de nom : de par l'identité de la préposition, il marque l'origine, et de par celle du nom régi, il traduit la nécessité – *un transport d'urgence* est un transport que l'urgence commande, qui doit avoir lieu immédiatement, ce qui est justifié par l'obligation d'agir très vite. Le nom peut se voir spécifié par *toute (de toute urgence)*. L'adjectif *urgent* est susceptible d'équivaloir au GP : *un transport urgent* est un transport qui doit avoir lieu (ou a eu lieu) d'urgence, c'est-à-dire sans attendre.

Le GP *en urgence* privilégie la fonction d'ajout de verbe : le rôle de *en* est de caractériser le procès par l'urgence de son déroulement – *transporter en urgence*, c'est transporter au plus vite, de la manière la plus rapide possible, poussé par une nécessité absolue (trait comporté par le nom). Le corpus comporte une attestation de la forme *en toute urgence* : « *elle vient d'être opérée en toute urgence, d'un cancer fulgurant* » (Castel / *Retour d'exil d'une femme recherchée* / 2009) où la gravité de la maladie impose une opération si possible encore plus rapide que la fulgurance de son évolution.

Conclusion

Cette modeste étude de cas, à partir du postulat théorique et méthodologique qui pose qu'une différence de forme a pour corrélat une différence de sens (et réciproquement), contribue à la validation de cette hypothèse : plus précisément pour ce qui regarde la préposition *en*, il se vérifie qu'elle a pour rôle, d'une part, de sélectionner des traits stéréotypiques de son régime et, d'autre part d'affecter cette identité à son sujet (étant admis que dans la séquence *X en Y*, *X* représente le sujet et *Y* le complément (ou régime) de la préposition). En l'occurrence, que *X* soit un nom (comme *transport, opération, hospitalisation*) ou un verbe (tels *transporter, opérer, hospitaliser*), *en* a pour rôle de sélectionner dans l'identité lexicale de son régime *Y* (ici : *urgence*) ce qui caractérise *X* (et par là en fait une (sous)catégorie pertinente) : un *N* ou un *V en urgence* renvoie à un processus particulier en ceci que sa réalisation est soumise à une nécessité qui en contraint le déroulement (ce par le fait que la rapidité du processus est une obligation, contrainte susceptible de donner lieu à une caractérisation / à un type) : en témoigne entre autres la « *délivrance en urgence* » (d'un passeport), telle que dûment définie sur le site ministériel

<http://vosdroits.service-public.fr/particuliers/F1373.xhtml>

Bibliographie

[FRANTEXT] www.frantext.fr

[GLLF] GUILBERT L., LAGANE R. & NIOBEY G. (dir.) (1973), *Grand Larousse de la langue française en sept volumes*, Paris, Larousse.

[TLF] IMBS P. (1971-1994), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècles*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Gallimard. [<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>]

ANSCOMBRE, J.-C. & O. DUCROT (1983) *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.

BOTTINEAU, D. (2013) L'opérateur *en* en linguistique instructionnelle enactive, *Langue française* 178 : 40-58.

- CADIOT, P. (1991) *Train* et ses prépositions. Modes de donation du référent et principes cognitifs, *Cahiers de lexicologie* 58 : 63-79.
- CADIOT, P. (1997) *Les prépositions abstraites du français*, Paris, Armand Colin.
- DAUZAT A., DUBOIS J. & MITTERAND H. (1964), *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse.
- DE MULDER, W. & D. AMIOT (2013) *En* : de la préposition à la construction, *Langue française* 178 : 21-40.
- DUBOIS-CHARLIER F. & LEEMAN D. (1975), *Comment s'initier à la linguistique ?*, Paris, Larousse.
- FRANCKEL J.-J. & LEBAUD D. (1991), Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et pré-verbe, *Langue française* 91, 56-79.
- GOUGENHEIM, G. (1954) « Tant de royaumes unis dans une vaste monarchie », *Le Français moderne* 22: 96.
- GUILLAUME G. (1919), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Nizet.
- GUILLAUME, G. (1938-1939 éd. 1992) *Leçons de Linguistique*, tome 12, Presses Universitaires de Lille & Presses de l'Université Laval-Québec.
- GUILLAUME, G. (1945-1946c éd. 1985) *Leçons de Linguistique*, tome 6, Presses Universitaires de Lille & Presses de l'Université Laval-Québec.
- GUIMIER, C. (1978) « *En* et *Dans* en français moderne : étude syntaxique et sémantique », *Revue des langues romanes* LXXXIII-2 : 277-306.
- HILGERT, E. (2010) *Partition et constructions prépositionnelles en français*, Genève-Paris, Droz.
- JONES M. A. (1996), *Foundations of French syntax*, Cambridge (GB) : Cambridge University Press.
- LEEMAN D. (1985), Tentative de caractérisation d'un complément circonstanciel : *Dans mon affolement, je lâchai mon panier de cerises*, *Linx* 12, 97-146.
- LEEMAN D. (1991), Les compléments adverbiaux de phrase de type *en toute N* : *En toute objectivité, Paul est un crétin*, *Linx*, n° hors série : *Études de Linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond*, Centre de Recherches Linguistiques de l'Université Paris X, 237-260.
- LEEMAN D. (1998), *Les circonstants en question(s)*, Paris, Kimé.
- LEEMAN D. (1999a), *Dans un juron, il sauta sur ses pistolets*. Aspects de la polysémie de la préposition *dans*, *Revue de Sémantique et Pragmatique* 6, 71-88.
- LEEMAN D. (1999b), La préposition : un « auxiliaire » du nom ?, *Langages* 135, 75-86.
- LEEMAN D. (2012), La préposition *en* et les noms de pays, *Contribution aux Hommages offerts à Peter Blumenthal*.
- [http://www.danielle-leeman.com/Hommages_Blumenthal_Leeman.pdf]
- LEEMAN D. (2013), Pourquoi peut-on dire *être en faute*, *être dans l'erreur* mais non *être dans la faute*, *être en erreur* ?, *Langue française* 178, 81-92.
- LEEMAN D. & VAGUER C. (2012), Hypothèse de découverte d'un marqueur dialogique : *un peu*, in J. Bres et al. (éds), *Dialogisme : langue, discours*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 27-36.
- LEEMAN D. & VAGUER C. (à par. 2014), « La préposition *en* comme marqueur aspectuel et marqueur énonciatif », *Verbum* (numéro coordonné par D. Vigier & L. Gardelle).
- PECHOIN D. & DAUPHIN B. (2004), *Grand Dictionnaire - Difficultés et Pièges du français*, Paris, Larousse.

- VAGUER C. (2004), Constitution d'une base de données : les emplois de *dans* marquant 'la coïncidence', *Revue française de linguistique appliquée* IX : 1, 83-97.
- VAGUER C. (2006a), L'identité de la préposition *dans* : de l'intériorité à la coïncidence, *Modèles Linguistiques XXVII* : 1, vol. 53, 111-130.
- VAGUER C. (2006b), Bibliographie générale sur les prépositions du français : recueils et articles consacrés aux prépositions du français, *Modèles linguistiques XXVII* : 2, vol. 54, 171-203.
- VAGUER C. (2007a), Autour de la complémentation verbale. Caractérisation de constructions introduites par la préposition *dans*, *L'Information grammaticale* 115, 17-23.
- VAGUER C. (2007b), Bibliographie : prépositions et locutions prépositionnelles. 1. Les prépositions du français : préposition par préposition. 2. Les prépositions du français dans le monde, *Modèles linguistiques XXVIII* : 1, vol. 55, 121-171.
- VANDELOISE C. (1986), *L'espace en français*, Paris, Le Seuil.
- VIGIER, D. (2013) Sémantique de la préposition *en* : quelques repères, *Langue française* 178 : 3-20.

Résumé de l'article en anglais

Keywords (7)

Résumé de l'article en français

L'hypothèse d'identité des prépositions *en*, *de*, *dans*, principalement issue des travaux précurseurs de Gustave Guillaume, est testée sur les expressions comparées *en urgence*, *d'urgence* et *dans l'urgence*, que l'intuition ne parvient pas aisément à distinguer d'emblée. Il ressort de l'étude que *en* définit le mode du procès (la manière dont il se déroule : rapidement), tandis que *de* présente l'urgence comme sa cause et *dans* comme le cadre dans lequel il se déroule.